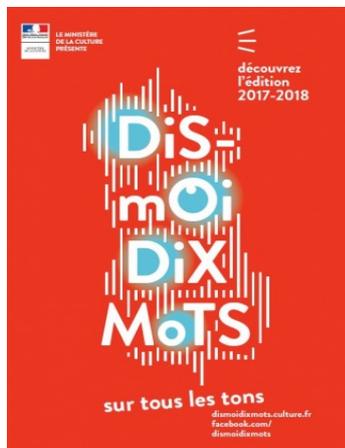




Exercice d'écriture collective

Dis-moi dix mots 2018



Goûtez au plaisir des mots en participant à "Dis-moi dix mots"

Cette opération de sensibilisation à la langue française invite chacun à jouer et à s'exprimer sous une forme littéraire ou artistique de septembre à juin.

Chaque année, une thématique destinée à transmettre un message sur la langue française (la langue comme lien social, la capacité de la langue à exprimer l'intime, à accueillir les inventions verbales...) et dix mots l'illustrant sont choisis par les différents partenaires francophones : la France, la Belgique, le Québec, la Suisse et l'Organisation internationale de la Francophonie (qui représente 80 États et gouvernements).

La nouvelle édition "Dis-moi dix mots sur tous les tons" met à l'honneur l'oralité. Chacun est invité à s'interroger sur les multiples usages de la parole : celle-ci se libère, à voix basse ou à voix haute, avec ou sans accent. Elle se déclame dans les discours, s'échange au cours de débats, se met en scène au théâtre et laisse toute sa place à l'improvisation autour des dix mots choisis :

accent, bagou, griot, jactance, ohé, placoter, susurrer, truculent, voix, volubile

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Utiliser les mots ci-dessus
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1	Débat des bas déballages de Christian CHAMBLAIN.....	4
2	Comment jongler avec les mots ? de Ann ROCARD.....	8
3	Duerme negrito de Arlette GÉLABERT.....	16
4	Autant en emporte la bise de Joan OTT.....	19
5	L'absurde voyage de Jacques CABIN.....	22
6	Dix histoires courtes de Michel DECOUIS.....	29
7	Alors, figure-toi... de Eric BEAUVILLAIN.....	32

1 Débat des bas déballages de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Présentatrice** (*de l'émission « Débat des bas déballages »*)
- **Gaston Glantier de la Surfaite** (*du parti Répucrate*)
- **Amédée Troplein** (*du parti Démoblicain*)

Synopsis

Au cours d'une émission politique télévisée, le « Débat des bas déballages », des vérités aussi limpides que nécessaires seront énoncées par les deux interlocuteurs, opposants politiques. Du moins, c'est ce qui était prévu !...

Décor : Studio de télévision

Costumes : Contemporains

Présentatrice

Bien, après cette courte page publicitaire qui nous a rempli les poches à moi et à ma chaîne, revenons à notre débat qui oppose ce soir le Répucrate Gaston Glantier de la Surfaite au Démoblicain Amédée Troplein. Avant l'interruption, nous allons aborder le délicat sujet de la parité « humain / animaux » au sein du Parlement. Alors Gaston Glantier de la Surfaite, votre parti sans être contre n'est pas foncièrement pour. Pouvez-vous ce soir, éclairer nos téléspectateurs qui sont, je vous le rappelle, vos électeurs de demain puisque, comme tout le monde le sait, les élections sont pour bientôt et qu'il va bien falloir se faire une opinion avant de glisser son bulletin dans l'urne afin que pour une fois, ce ne soit pas un coup d'épée dans l'eau comme à chaque fois que l'on nous demande notre avis et qu'on n'en tient pas du tout compte.

Gaston Glantier de la Surfaite

Tout d'abord, permettez-moi une réflexion, j'espère que votre temps de parole chère madame la présentatrice, n'est pas pris sur le mien car je serais en droit de porter le pet auprès des hautes instances qui régissent le bon déroulement de votre émission qui, je dois le reconnaître n'est pas impartiale pour deux sous !

Présentatrice

Je ne vous permets pas ce jugement à l'emporte pièce monsieur de la Surfaite ! Cette émission est la plus regardée de toutes les émissions de débats « pseudo politique » et celle qui rapporte le plus à notre groupe ! Émission où nous n'hésitons pas à poser les grandes questions qui hélas, et nous pouvons le regretter, ne sont que trop rarement l'occasion de vraies réponses !

Gaston Glantier de la Surfaite

Comment voulez-vous présenter un argumentaire satisfaisant quand vous avez la parole constamment interrompue par les vendeurs de lessives et autres assurances décès !

Présentatrice

Je vous rappellerai en toute justesse, honnêteté et modestie, que si nous en sommes là

c'est bien parce que votre parti à fait voter cette loi qui impose trois-quarts d'heure de publicité pour une heure trente d'émission. Alors si cela ne vous dérange pas trop, revenons au sujet du jour qui est : « Faut-il plus d'animaux et surtout, lesquels seront élus représentants de la faune entière au Parlement ».

Gaston Glantier de la Surfaite

Mais je ne demande que ça chère madame, d'aborder ce sujet et à ce propos, j'aimerais mettre l'**accent** sur une particularité de cette fumeuse proposition qui nous vient, inutile de le rappeler, de nos amis de l'opposition, quid de la faune aquatique ?

Présentatrice

C'est une question que vous vous posez en particulier ou que vous posez en général ?

Gaston Glantier de la Surfaite

Eh bien, en réalité, les deux.

Amédée Troplein

« Les deux » ! Je reconnais bien là cette méthode si souvent employée par ce parti de pleutres et de couards !

Présentatrice

Qui vous parle à vous !?! Votre temps de parole n'est pas encore arrivé, vous êtes prié de la fermer !

Gaston Glantier de la Surfaite

L'opposition est bien connue pour parler quand on ne lui demande rien et se charge de déverser son **bagou** nauséabond et ses beaux discours trompeurs aux masses laborieuses qui, il faut bien le reconnaître, se laissent un peu trop bernier par cette clique d'incapables que nous avons vue faire des ravages dans notre pays quand elle en était à sa tête, jusqu'à le rendre exsangue et au bord de la ruine !

Présentatrice

Monsieur Glantier de la Surfaite, sil vous plait !

Gaston Glantier de la Surfaite

Appelez-moi Gaston, je vous en prie chère amie.

Présentatrice

Et puis quoi encore !?! Tu rêves mon gars ! Revenez plutôt au sujet de ce soir, ça vaudra mieux !

Amédée Troplein

Oui parce que moi, j'aimerais bien intervenir, j'ai des choses un peu plus intéressantes à dire que ce prétentieux vieux beau !

Présentatrice

Monsieur Troplein votre tour viendra quand je l'aurai décidé, pas avant !

Gaston Glantier de la Surfaite

Et pan mon petit bonhomme, dans les dents ! Je ne suis pas un raconteur d'histoires moi, un fabulateur, un de ces précieux prétentieux, prétendant prévaloir la polyvalence politique prononcée péremptoirement au prétoire qui prévient /

Présentatrice

Stop ! Ça suffit ! J'ai dit stop !

Amédée Troplein

Chante beau merle, chante, endors-nous de tes fadaises, enrubanne le tout dans du papier d'argent, celui des contribuables, vas-y ! N'oublie pas que n'est pas **griot** qui veut, le poète africain captive son auditoire, le politicien véreux le fait vomir !

Présentatrice

Monsieur le Dépublicain, je vous demanderai d'avoir un peu de retenue, nous ne sommes pas au parlement mais à la télévision et des milliers de gens vous regardent et vous entendent.

Amédée Troplein

Mais j'espère bien qu'on nous regarde et qu'on m'entend. La vérité fait mal mais elle est nécessaire.

Gaston Glantier de la Surfaite

Ce quidam en a-t-il bientôt fini de sa **jactance** aussi inutile qu'inintéressante ? Ne peut-on l'arrêter, d'autant que ce n'est toujours pas à lui de s'exprimer et d'ailleurs si ce qu'il a à dire est de cet acabit, il ferait mieux de se taire !

Présentatrice

Ohé du calme vous deux ! C'est mon émission, c'est moi qui décide de son conducteur. On me souffle dans l'oreillette que nous perdons de l'audience, alors je vous prierai de revenir à de la bienséance, s'il vous plait !

Amédée Troplein

C'est lui qu'a commencé, il arrête pas de m'embêter, à l'assemblée c'est pareil, il se moque de moi, il me lance des piques et même des fois, des boulettes de papier mâchonnées, c'est dégoûtant !

Gaston Glantier de la Surfaite

C'est même pas vrai m'dame, c'est lui, il m'envoie des élastiques dans la figure et il après il dit que c'est pas lui et il me prend mes affaires dans mon bureau.

Présentatrice

Mais je rêve-là ! Ce n'est plus un débat, vous êtes en train de **placoter** l'un sur l'autre comme deux sales gosses dans une cour d'école. Vous vous croyez où, là ? Vous voulez que je vous mette des heures de colle ou quoi ? Et ce sont des gens comme vous que nous allons élire prochainement ?

Gaston Glantier de la Surfaite

Certainement pas des comme celui-ci ! J'espère que nos concitoyens font bien la part des choses entre la réalité que je propose, enfin, je veux dire, que mon parti propose et la fiction que le sien tente de nous infliger !

Amédée Troplein

Ah, la voilà la vérité, enfin elle est prononcée ! Et elle éclabousse l'écran plat des téléviseurs de nos téléspectateurs !

Présentatrice

Quelle vérité ?

Gaston Glantier de la Surfaite

Oui, quelle vérité ?!? Qu'est-ce que j'ai dit comme vérité?!?

Amédée Troplein

« Je propose », voilà ce que vous avez dit ! « Je propose » ! Et dans ce « Je propose », tout est dit ! « Je propose, je propose, je propose » !

Gaston Glantier de la Surfaite

Mais il va pas bien celui-ci ? Voilà qu'il se prend pour un perroquet ? Faut vous faire soigner mon petit bonhomme !

Amédée Troplein

Cela fait la deuxième fois que vous me traitez de « petit bonhomme », je vous préviens, il n'y aura pas une troisième fois ! Premièrement, je ne suis pas votre « petit bonhomme » et deuxièmement, je ne suis le petit bonhomme de personne ! Na !

Présentatrice

Bien, nous sommes contents de l'apprendre mais vous n'avez pas répondu à ma question « quelle vérité ? », malgré que vous ne soyez pas encore dans votre temps de parole ! Alors allez-y et magnez-vous le train de répondre, on a déjà perdu assez de temps comme ça !

Amédée Troplein

La vérité est que ce monsieur de la Surfaite, à ce propos, on se demande d'où lui vient sa particule et entre nous, son nom lui va comme un gant, de la Surfaite...

Gaston Glantier de la Surfaite

Je ne vous permets pas de critiquer mon patronyme ni de l'écorcher, les Glantier de la Surfaite sont une honorable et vieille famille de haute noblesse monsieur Troplein, on se demande de quoi d'ailleurs, sûrement pas d'intelligence !

Amédée Troplein

On en a raccourci pas mal des comme vous sous la révolution mais pas encore assez. Il est des coups de guillotine qui se perdent !

Présentatrice

Ce n'est pas le sujet du débat de ce soir ! Dépêchez-vous de répondre à la question que je vous ai posée, ce sera déjà pas mal ! Quelle vérité a été dite ! Ce serait bien la première fois dans cette émission que quelque chose de vrai serait prononcé !

Amédée Troplein

L'énergumène qui se trouve en face de moi ce soir, vient de nous avouer sa vraie nature, il n'est pas au service de son parti, encore moins à celui de ses contemporains dont il se fiche comme de sa première paire de chaussettes mais il roule pour lui-même et son « je propose » que l'on peut traduire par « Je veux », « j'exige », « j'ordonne », nous le prouve !

Gaston Glantier de la Surfaite

Gaston Glantier de la Surfaite se penche vers la Présentatrice et lui murmure quelque chose à l'oreille qui la fait rire

Fin de l'extrait

2 Comment jongler avec les mots ? de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 13 minutes

Personnages (femmes ou hommes)

- Prof de langage
- No (style rappeur/rappeuse)
- Karin' (parle avec une voix perchée)
- Math' (très timide et a du mal à s'exprimer)

Synopsis

Karin', Math' et No suivent une formation continue, animée par un(e) professeur(e) de langage. Apprendre à jongler avec les mots ouvre parfois de formidables perspectives...

Le/la prof fait des vocalises pour se faire la voix. On frappe.

Prof

Regarde sa montre

J'apprécie la ponctualité à sa juste valeur.

Va ouvrir la porte. No, Karin' et Math' restent sur le pas de la porte.

Prof

Entrez ! Vous n'êtes que trois pour la formation ? Bizarre. Oui, j'ai dit bizarre, pas besoin de me le faire remarquer.

No

Style rappeur/rappeuse

On n'a rien dit.

Prof

Tant mieux. Bonjour, posez vos affaires. Je suis donc le/la professeur/e de langage qui vais animer votre formation continue. Langage châtié ? Non, langage varié.

No

On peut placer un mot ?

Prof

Il faut savoir parler à bon escient, manipuler le verbe et l'écoute.

No

L'écoute de voile ? J'm'y connais.

Karin'

Parle avec une voix perchée / A No

Cessez d'interrompre notre professeur/e, par pitié.

Prof

Merci. Présentez-vous l'un/e après l'autre. Votre prénom ou surnom suffira.

No

Moi, c'est No. Non en anglais, j'dis jamais oui. C'est pas mon truc.

Karin'

Karin' avec un K comme kiwi, Kundera, Kafka...

No

Yo ! N'aggrave pas ton cas ! On a compris.

Prof

A Math'

Et vous ?

Math'

Murmure

M...

Prof

Plus fort.

Math'

Murmure

Math'.

No

Prof, comment il faut vous appeler ?

Prof

Ne m'appellez pas, cela résoudra tous les problèmes.

No

Pas, c'est pas courant comme surnom.

Karin'

Ne l'appellez pas. Ce n'est pas bien compliqué.

No

Hé yo ! De quoi j'me mêle ?

Prof

Si nous passions aux choses sérieuses, je n'ai pas que ça à faire. Bien. Avant tout, j'aimerais connaître les raisons de votre présence ici. (*se tourne vers Math'*) Problèmes relationnels ? Timidité ?

Math'

A toujours du mal à s'exprimer et ne parle pas fort.

Oui. C'est très handicapant dans mon travail et dans ma vie personnelle.

Prof

J'imagine. (*se tourne vers Karin'*) Et vous ?

Karin'

Moi, je suis acteur/actrice. Je dirais même un/e grand/e acteur/actrice. Il n'y a pas mieux

sur le marché.

No

Wouaaa ! J'peux te dire tu ? C'est pas tous les jours que je croise un/e grand/e acteur/ac-
trice.

Karin'

Je préfère qu'on me vouvoie.

No

O.K. Vous jouez dans quoi ? J'vous ai pas vu/e à la télé...

Prof

Vous n'êtes pas ici pour bavarder. C'est moi qui pose les questions. J'anime, je réanime,
j'examine !

No

Pas cool le/la prof !

Prof

A Karin'

Dans quoi jouez-vous ? Je ne vous ai pas vu/e à la télé ? Qu'est-ce que je raconte ?

No

La même chose que moi, prof. Bon, alors, Karin' ?

Karin'

Pour l'instant, je postule, je sème des graines...

No

Dans la culture ou l'agriculture ? Yo ! J'rigole !

Karin'

J'ai de l'ambition, j'irai loin. J'ai un talent et un ego surdimensionnés. Je pourrais en parler
pendant des heures. Je suis quelqu'un de volubile.

No

Admiratif/ve

(rappe) Volubile, vole pas Bill. Pas d'lubie en Lybie. Pas d'lobby, yo baby ! *(admiratif/ve)* Il/elle cause bien... Hein, prof ?

Prof

Nous verrons cela plus tard. L'ego ne fait pas tout, tenez-vous-le pour dit !

Math'

Inquiet/ète, lève à peine l'index

Est-ce que nous allons bientôt commencer ?

No

Math' se réveille. Il/elle a fait un bon dodo ?

Math'

Nous n'avons que trois jours de formation...

Prof

Merci, Math'. Vous avez raison. Poursuivons. No ne nous a pas donné les raisons profondes de sa présence parmi nous.

No

Moi ? J'voulais pas. On m'a forcé/e.

Prof

Forcé/e ?

No

Inscrit/e de force ! Exactement ! J'voulais faire un stage de karaté avec un K comme Karin'. Et j'me retrouve dans un groupe blabla et compagnie.

Math'

Nous n'avons que trois jours... *(n'arrive jamais à se faire entendre)*

Karin'

Très théâtral

Une formation de langage qui rime avec bagage, voyage, rivage...

Prof

Ce n'est pas le moment.

Math'

Nous n'avons que trois jours...

No

Montre Karin'

Volubile qu'il/elle a dit. Volubile... *(rit en se tapant la cuisse)*

Karin'

Je ne vois pas ce qui vous fait rire. J'ai du bagou, moi ! Je suis volubile et fier de l'être.

Prof

Vous pouvez ajouter "perché/e" dans votre descriptif.

No

Timbré/e ?

Prof

Rien à voir avec la poste. Voix perchée, Karin'. Il va vous falloir descendre de votre piédestal et changer d'octave.

No

Octave ? Connais pas.

Math'

... Que trois jours de formation continue...

Karin'

L'air catastrophé/e

Moi ? Une voix perchée ? Je me sens mal... Ma carrière explose en plein vol avant même

d'avoir démarré. Ma vie est fichue. Mon avenir noir de plomb...

Math'

... Trois jours pour progresser, c'est tellement peu...

Prof

Frappe des mains

Stop ! Tout le monde en place. Venons-en aux faits. Chacun de vous va piocher un papier bleu.

No

Bleu ? Pourquoi bleu ? J' préfère le rouge.

Karin'

Dépressif/dépressive - Chantonne lugubrement

Noir, c'est noir... Il n'y a plus d'espoir.

Math'

Timidement

Et nous appliquerons ce qui est noté sur le papier.

Prof

Comment le savez-vous ? (*Math' est tout/e généré/e*) Je reprends : je vais prononcer une phrase et en effet, vous appliquerez ce qui est noté sur votre papier.

Pendant que No, Math' et Karin' piochent chacun un papier bleu :

No

Hein ?

Math'

Idem

Nous devons improviser.

No

Sans blague ? J'cause quand j'veux.

Prof

No, faites un effort. Si vos journées de formation continue ne sont pas validées, vous devrez rembourser l'inscription de votre poche.

No

Du chantage ! C'est moche !

Karin'

Idem

Chantage rime avec langage, marivaudage, butinage...

Math'

Idem

Et si l'on commençait ?

Prof

Etes-vous prêts ? Allons-y !

No

Où ça ?

Math'

Idem

Un peu de silence, s'il vous plaît, sans vouloir vous offenser...

Prof

Théâtral/e

Bon appétit, messieurs ! Qu'avez-vous fait des aigles de Castille ?

No

Hein ? A qui il/elle parle ? On n'a pas faim, prof ! C'est quoi ce cirque ?

Prof

Calmez-vous, No ! Je prononce une phrase et vous devez enchaîner...

No

Des chaînes, à présent ! C'est nous, les prisonniers ?

Math'

Idem

Montrez-moi votre papier. "Dansant", vous n'avez qu'à vous inspirer de cette phrase en dansant.

No

Yo ! Ça m'plaît ! (*rappe*) Bon appétit, les potes ! Le langag', moi ça m'botte ! Qu'avez-vous fait des ailes, des ailes de la Bastille ?

Prof

Excellent.

No

Toujours rappant

Qu'avez-vous fait des zèbres, des zèbres de ma fille ?

Prof

Ça suffit, No.

No

Toujours rappant

Qu'avez-vous fait du zèle, du zèle du gros gorille ?

Prof

Ça suffit, No. (*tape du pied*)

No

Déjà ? Pour une fois qu'on s'amuse.

Prof

A votre tour, Math'

Math'

Prend une respiration profonde et se lance

Bon appétit, aucun accent, aigu ou grave ou circonflexe. Et la Castille me rend perplexe. C'est bien, prof ?

Prof

Intéressant, mais légèrement hors sujet.

Math'

Pourtant sur mon papier, il est écrit "accent".

Prof

J'ai dit légèrement, pas totalement.

Karin'

Déprimé/e

Puis-je essayer le coup de l'accent ? C'est ma spécialité.

Prof

Si cela vous redonne le moral, ma réponse est oui.

Karin'

Se redresse et imite l'accent du midi

Bon appétit, Marius ! Ohé, du bateau ! C'est moi, Olive ! Qu'as-tu donc fait du zeste de la pastille ? Oui, je sais... C'est un peu tiré par les cheveux ; Pagnol doit se retourner dans sa tombe. Mais c'est pour la rime.

Math'

Ah, un accent comme ça... Je ne pourrais jamais.

Prof

Excellent, Karin'. Vous reprenez du poil de la bête.

No

Quel poil ? Quelle bête ?

Karin'

Je peux vous imiter des centaines d'accents. (*plusieurs accents successifs*) Bon appétit, messieurs ! Bon appétit, mesdames ! Bon appétit, les gars, sans mettre les pieds dans le plat !

Prof

Bravo, Karin', bravo... (*lève les yeux au ciel et soupire*) Nous allons inverser le processus.

No

Hein ?

Prof

Cette fois-ci, je dis un mot, et vous l'appliquez après avoir pioché un papier jaune.

No

Jaune ? Pourquoi jaune ? J' préfère le rouge.

Karin'

Montre son papier bleu

Je n'ai pas fini.

Math'

Timidement

Vous avez joué avec le mien.

Karin'

Souffler n'est pas jouer.

No

Yo ! L'acteur/l'actrice ! A la queue, comme tout le monde !

Prof

Etes-vous prêts ? Allons-y ! Math', c'est vous qui commencez.

Math'

Mais...

Prof

Si je vous dis "susurrer", que répondez-vous ?

Math'

Tire un papier jaune et murmure

Du palais d'un jeune lapin...

Prof

Plus fort ! Articulez !

Math'

Un peu plus fort

Du lapais d'un jeune palin...

Prof

Vous le faites exprès ?

Karin'

Je ne crois pas, prof. Il ne faut pas le/la brusquer.

Math'

Excusez-moi, c'est l'émotion. (*respire*) Du palais d'un jeune lapin, dame belette...

Prof

Je vous ai dit "susurrer" !

Math'

Essaie de susurrer

Dame belette, un beau matin, s'empara...

Fin de l'extrait

3 Duerme negrito de Arlette GÉLABERT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : agelabert@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Contrainte : les mots imposés sont écrits en gras et en majuscule dans le texte.

Personnages

- LUI
- ELLE

Synopsis

Deux individus se réveillent dans un lieu inconnu, une vaste pièce dans la pénombre.

Décor

Il y a juste un immense tapis sur lequel ils sont couchés, un coffre au centre du tapis et des objets disposés çà et là. Ce sont des jouets, poupées, peluches, un bateau miniature, un train, une petite voiture, un sac de billes, un cheval à bascules, une petite chaise,...

Costumes

LUI : Il est aveugle (le comédien doit avoir un maquillage qui donne l'impression qu'il n'a plus d'yeux). Il est habillé comme un esclave noir du temps passé, pantalon foncé noué à la taille, chemise large blanche, bretelles, chapeau de paille. Et – on ne le verra qu'à la fin de la pièce – il a des fils cousus à son habit et reliés à un croisillon, comme un pantin. Il est adossé au coffre en plein milieu de la pièce.

ELLE : vêtements contemporains, tenue décontractée genre jogging ou pantalon large et gros pull.

Il est le premier à s'éveiller. Il tend la main pour s'étirer et touche l'un des objets (un ours en peluche) qu'il manipule avec délicatesse.

LUI

C'est quoi ça ? Et d'abord, où est-ce que je suis tombé cette fois-ci ? On dirait que tu as bien vécu, mon vieux... t'es quoi ? Allez, deux petites oreilles rondes, un museau... disons plutôt carré, je pencherais pour un bon vieux nounours. Bon sang, mais qu'est-ce que je fous ici ! Et puis d'ailleurs c'est où ici ?

Il entend de petits bruits à l'autre bout de la pièce. C'est ELLE qui se réveille, très lentement, elle a du mal à émerger et retombe à plusieurs reprises dans la somnolence.

Eh, ça bouge là-bas ! T'entends ça Teddy ?... euh... il y a quelqu'un ?... on n'entend plus rien. Une souris peut-être, hein Teddy ? Je ne sais pas où nous sommes, mais ça sent un peu le renfermé et... . Ah, écoute Teddy, elle revient la souris, j'entends à nouveau du bruit. **OHE**, il y a quelqu'un ?

ELLE

Elle baille, s'étire et finit par regarder autour d'elle.

Ahhh ! Quelle nuit ! J'ai l'impression d'avoir dormi au moins 12 heures. Mince ! C'est quoi cet endroit ? Où est-ce que je suis ? Mince, mince... je comprends pas... je... je ne suis pas pourtant sortie hier soir. Trop naze, trop fatiguée après avoir mis enfin le point d'orgue

à mon oratorio. Ah ! mon oratorio ! Mes partitions ? Où sont mes partitions ? C'est pas vrai ! Mais où est-ce que je suis tombée ?

LUI

Bonjour. Vous non plus, vous ne savez pas où vous êtes tombée ?

ELLE

Quoi ? Y a quelqu'un ?

LUI

Oui, moi... et Teddy.

ELLE

Ce n'est pas possible, je deviens folle. Je ne sais pas où je suis, ni comment je suis venue ici et j'entends des **VOIX**. Y a quelqu'un ?

LUI

Oui, je suis là. Venez, n'ayez pas peur.

Elle entend sa voix, mais ne semble pas le voir.

ELLE

C'est quoi ce délire. Il faut que je me réveille tout à fait. Je suis encore dans un rêve. Allez, pince-toi ma fille ! C'est ce que maman me disait toujours quand je faisais des cauchemars. Pince-toi et tu seras totalement réveillée.

Elle se pince.

Aie ! Pas de doute, je suis réveillée.

LUI

Que se passe-t-il ? Vous vous êtes fait mal ?

ELLE

Ah non, voilà encore que j'entends parler. Soyons ra-tion-nelle ! Et voyons d'abord où je suis et comment sortir d'ici.

Elle déambule lentement dans la pièce à la recherche d'une sortie et au fur et à mesure, ramasse les objets qu'elle trouve sur son passage.

Tiens, une poupée, un peu comme celle que j'avais petite. On dirait un grenier. Il doit bien y avoir une porte quelque part, ou une trappe. C'est incroyable ! Comment est-ce que j'ai atterri ici ? Je n'ai pourtant rien bu, rien fumé hier soir. Il faut que je me souvienne de ce que j'ai fait, de comment j'ai pu arriver dans ce lieu. Eh ben, une vraie caverne d'Ali Baba.

Elle ramasse une peluche et un sac de billes.

Oui, ce doit être un grenier, comme celui de Mamounia.

LUI

Mamounia... Mamounia ?... j'ai connu une Mamounia...

ELLE

Y a quelqu'un ? Qui a parlé ?

LUI

C'est moi. Je suis toujours là.

ELLE

Je ne vous vois pas. Où êtes-vous ?

LUI

Là ! Ici... enfin, je veux dire... j'y suis, mais je ne sais pas où ?

Elle fait le tour de la pièce à pas rapides, va voir dans les coins et revient s'asseoir épuisée au-devant de la scène et se met à pleurer.

ELLE

Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible. Je deviens folle, c'est un cauchemar.

LUI

Vous pleurez... il ne faut pas. Ça finit toujours pas s'arranger. Voulez-vous que je vous chante une berceuse... . Je me souviens que... il y avait quelqu'un qui chantait toujours une berceuse quand elle était triste et le chagrin s'envolait. Mamounia ?

Il se met à chanter tout doucement.

Duerme, duerme negrito
Que tu mama esta en el campo
Negrito
Duerme, duerme negrito
Que tu mama esta en el campo
Negrito

ELLE

Oh cette voix, cet **ACCENT**... cette chanson... on dirait... on dirait...

LUI

On dirait ? Dites-moi s'il vous plaît. C'est la seule chanson que je connais et je ne sais plus, je ne sais pas d'où elle vient, qui me l'a apprise. Elle surgit en moi, malgré moi, comme si un GRIOT prenait possession de moi pour me transmettre ce chant et que je le transmette à mon tour. Dites-moi ! On dirait...

Fin de l'extrait

4 Autant en emporte la bise de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Claude : homme ou femme, âge indifférent, sourd(e), lit sur les lèvres, mais mal. Peu loquace ; quand il (elle) parle, c'est en articulant comme font les sourds.
- Dominique : homme ou femme, âge indifférent, volubile.

Synopsis

Claude, est rejoint(e) par Dominique sur le banc de square où il (elle) est installé(e). À cause du handicap de Claude le mal entendant, la communication s'avère des plus difficiles, et les malentendus se multiplient.

Remarque : pour une lecture plus confortable, le texte est au masculin. Libre au metteur en scène de choisir deux hommes, deux femmes, ou un homme et une femme.

Décor

Un seul accessoire : un banc de square.

Costumes

Au choix du metteur en scène. Claude porte une grosse bague, Dominique un chapeau.

Dominique

Vient s'asseoir sur le banc de square où Claude est installé. Après un silence, il se racle la gorge et dit :

Fait frisquet, ce matin.

Claude

Qui n'a pas entendu, ne répond pas. Il s'est contenté de saluer d'un signe de tête Dominique lorsqu'il est venu s'asseoir près de lui.

Dominique

Un peu plus fort

Fait frisquet, ce matin.

Claude

Ne répond toujours pas.

Dominique

Un peu plus fort encore

Ohé ! Y'a quelqu'un ?

Claude

Tourne la tête vers lui

Pardonnez-moi, j'étais distrait. Vous disiez ?

Dominique

Ton normal

Rien.

Claude

Pardon ?

Dominique

Rien. Enfin, rien de bien important. Je disais simplement qu'il ne faisait pas bien chaud ce matin. Histoire de dire quelque chose, vous comprenez ? Je viens m'asseoir sur ce banc où vous êtes installé, la moindre des politesses est de dire quelque chose. Et dans ce cas précis, quand il s'agit d'aborder une personne que l'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam- ni des lèvres ni des dents, aurait dit ma grand-mère qui n'était jamais en panne de contrepèteries et de calembours - le thème le plus usité, j'imagine que vous ne me contredirez pas, c'est la météo, le temps qu'il fait, qu'il a fait, qu'il fera, la température, réelle, ressentie, en fonction des nuages, du vent... enfin... vous me comprenez, n'est-ce pas ?

Claude

Hoche la tête d'un air songeur

Oui, oui...

Dominique

Et donc, je disais : il ne fait pas très chaud ce matin. Histoire de **placoter**, comme diraient nos amis québécois.

Claude

S'insurge

Mais Monsieur, je ne vous permets pas ! Je ne clapote pas, moi. C'est vous, bien plutôt qui en jouant des mandibules venez postillonner sur mes genoux.

Dominique

Interloqué

Comment ? Vous m'insultez ? Alors que moi, je tâchais seulement à engager une conversation de pure courtoisie, en proposant par exemple cette évidence : Il ne fait pas très chaud, ce matin. Evidance que je réitère, ne vous en déplaise : Il ne fait pas bien chaud, ce matin.

Claude

Dans un soupir

Eh oui...

Dominique

Voilà qui est mieux. Et pourtant... Pardonnez-moi si je me permets, je ne voudrais surtout pas vous désobliger et vous fâcher encore moins, mais en l'occurrence, ce n'est pas « Eh oui », qu'il faut dire. C'est « Eh non ». En effet, entendez-moi bien : si j'avais répété comme tout à l'heure : « il fait plutôt frisquet ce matin », vous auriez eu raison de dire : « Eh oui ». Mais là, j'ai énoncé cette constatation : « Il ne fait pas chaud, ce matin. » Il eût donc convenu que vous me répondiez : « Eh non ».

Un temps pendant lequel Dominique hoche la tête dans un mouvement qui peut tout aussi bien signifier Oui que Non.

Non ?

Claude

Oui, oui.

Dominique

En aparté

Il est bizarre, ce type. Aucun **bagout**. La **jactance**, c'est pas son fort.

Claude

Souriant, ravi d'avoir compris, à voix basse, comme complice

C'est ma bagouze que vous admirez ? Vous avez raison. Et vous avez raison aussi lorsque vous dites qu'elle vous fait penser à Lactance, ce merveilleux Cicéron chrétien : ma bague a l'exacte élégance de sa prose.

Dominique

De plus en plus interloqué

Mais pourquoi parle-t-il bas ? Ma grand-mère me l'a toujours dit : quand on s'adresse à quelqu'un, il n'est pas séant de **susurrer**, ou alors, mieux vaut la boucler.

Claude

Fait preuve d'empathie

Vous avez oublié vos clés ? Rassurez-vous, je connais un très bon serrurier.

Fin de l'extrait

5 L'absurde voyage de Jacques CABIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacquescabin@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- L'écrivain
- Le jeune homme
- La jeune femme

Synopsis :

Un vieillard, l'écrivain se souvient de sa jeunesse et comment il a pris possession de la maison de commerce de son beau-père.

Costumes et décors : L'Italie du XVIII^e siècle

Un homme, enveloppé dans un grand manteau avec une capuche rabattue sur la tête, de sorte qu'on aperçoit pas son visage.

Il est assis à une table et est occupé à écrire à la plume d'oie à la lueur d'une chandelle.

Il écrit lentement, lisant en même temps ce qu'il est en train d'écrire..

Ses gestes sont lents, difficiles, semblant lui coûter un effort particulier.

L'écrivain

J'étais jeune alors, jeune comme on ne l'est plus de nos jours, jeune à faire pâlir d'envie tous les godelureaux actuels...Chaque matin était pour moi le premier matin, à peine j'avais ouvert les yeux que je m'étirais et sautais du lit sans effort, sans même ressentir le poids du sommeil ni celui des mauvais rêves. Je me levais et lavais tout neuf chaque matin, d'un seul geste, mieux qu'un nourrisson...

Donc, ce matin là...

L'homme à sa table se fige et tourne le regard vers celui qui entre.

Entre un jeune homme qui porte un costume écarlate, une épée au coté.

Il marche librement, comme un homme qui se promène en toute bonne conscience. Il s'arrête devant la scène, scrute la salle.

Le jeune homme

Ohé ! Luigi ! Tu es là ? Luigi !

Jamais là quand on a besoin de lui l'animal, du bagou, de la jactance, oui, tant que vous voudrez mais dès qu'il s'agit d'affaire sérieuse plus personne...

Il tire son épée de la main droite, l'examine, teste le tranchant de la lame.

Et toi, douce lame, comment te sens-tu dans ma main ce matin ? A ton aise ?

Il agite son épée.

En forme, bien affûtée ? Un dard prêt à piquer et perforer...bien, bien...

Je vois que tu es aussi impatiente que moi d'en découdre...Le maître Cavalieri nous a bien enseigné...Si je survivais, il faudra que nous allions le remercier...

Luigi ! Où te caches-tu animal ? Entre quelle seins ? Chez quelle matrone ? Dans quelle taverne ?

Il revient s'asseoir au bord de la scène, tenant toujours son épée.

Il n'y a pas deux semaines que nous sommes arrivés dans cette ville et déjà, l'amour nous a transpercé...l'amour Luigi, l'amour...cela mérite quelques frayeurs, quelques écorchures, peut-être même une petite blessure, au bras gauche de préférence...Tu pourras préparer de la charpie animal et des bandages, propres s'il te plait, pas des morceaux de tes vieilles chemises puantes...Des draps de lin découpés en lanière, artistement, amoureusement, comme le ferait une fiancée pour l'élu de son coeur, au retour du combat...

Il se relève d'un coup, rengaine son épée.

Tu as entendu ?

Luigi, tu es aussi mon oreille...L'amour ne fait pas tant de bruit, il ne marche pas comme un mulet, il volète comme un papillon, se pose de fleur en fleur, va butinant puis...

Il se retourne, fait le tour de la scène.

Puis tombe sur le mari cocu...Ah le mari cocu est le revers de la médaille de l'amour et peut-être aussi le piment ?...

Plus tard, beaucoup plus tard, j'écrirai un livre sur le sujet...

L'écrivain

L'homme assis se remet à écrire. Le jeune homme se fige.

Je l'ai effectivement écrit ce livre, il n'a intéressé personne, c'était prévisible, les cocus n'ont aucune envie de lire leurs aventures ridicules et les amants n'ont que faire de la littérature en cette circonstance...Moi-même j'en ai fait l'expérience, passer du statut d'amant à celui de cocu ne demande aucun effort particulier, cela se fait naturellement, si l'on peut dire... Un matin, vous voilà installé dans votre salon, penché sur un livre de comptes, les lunettes sur le nez, déjà...vous n'avez pas trente ans et votre chère épouse entre parée comme pour aller à un bal. Vous n'y prenez pas garde, en vérité, vous ne le regardez plus guère... Elle porterait un broc de lait sur la tête que vous ne le verriez pas...

Entre une jeune femme, habillée d'une robe élégante, elle porte un broc de lait sur la tête.

Elle fait le tour de la scène, va se placer devant l'écrivain qui ne réagit pas.

Le jeune homme est en retrait, immobile.

La jeune femme

Le goujat, il ne s'est rendu compte de rien...

Elle retire le broc de lait de sa tête, le pose au sol.

Un broc de lait, tout de même ! Maman avait raison, passés vingt cinq ans, les hommes n'ont plus aucun intérêt...toujours plongé dans ses livres de compte, n'en finissant pas de copier et recopier des listes de marchandises qu'il ne verra jamais, additionnant des chiffres qui devraient lui donner le vertige, se nourrissant d'encre et de billets d'es-compte...Je suis bien malheureuse...Sylvia ! Amène moi mon manteau de pluie, je dois sortir...

Elle s'approche de l'homme assis à sa table, penché sur ses écritures.

Regardez le...Qui pourrait reconnaître le jeune homme qui voulait m'enlever il y a moins de dix ans dans ce vieillard sans âge...lui, si prolix, si volubile autrefois, qui me charmait d'une simple inflexion de voix, il suffisait qu'il roucoulat en me regardant d'une certaine façon et je me mettais à fondre, instantanément...

Sylvia ? Combien de fois dois-je t'appeler misérable ? Ces filles, on les tire de leur campagne, de leur boue natale, on les nourrit, parce qu'il faut les nourrir à ce qu'on dit, on les éduque, on les vêt et voila le remerciement...mes anciens robes ne sont plus assez bonnes pour toi Sylvia ?

Tu voudrais que je t'envoie chez mon tailleur peut-être ? Bientôt mademoiselle exigera une dot et voudra se marier...Peut-être devrai-je te chercher un parti et financer la noce ? ...attention Sylvie, attention, ne me pousse pas à bout...

Elle se penche vers l'écrivain et lit par dessus son épaule.

Traité des cocus ou comment se prémunir des infidélités conjugales ?...

Elle éclate de rire.

Le beau sujet...

Elle lui crie aux oreilles.

Un broc de lait ! Vous vous rendez compte !

L'écrivain se remet à écrire.

Le jeune homme est toujours en retrait et la jeune femme se tient derrière l'homme qui écrit, elle lit par dessus son épaule.

L'écrivain

Bien sûr, le duel n'eut pas lieu, le cocu n'osa pas se montrer, peur des armes ou honte d'avouer à tous son infortune...Je ne le saurais jamais...La belle s'appelait...comment s'appelait-elle ?...Est-elle encore de ce monde ? Est-ce que je la tue une seconde fois en l'oubliant ?

L'Italie est grande, pleine de ressources, de villes à explorer, d'alcôves et de maris à cornes...Je n'avais que l'embaras du choix et je fis le pire, évidemment...Je poursuivais ma quête dans d'autres villes...Parmi tous les fruits du marché, je croquai dans le seul qui renfermât un ver trop solitaire...

Il se retourne puis se remet à écrire.

Parfois, quand je suis assis à cette table, j'ai l'impression que quelqu'un lit par dessus mon épaule, sensation troublante à laquelle je me suis habitué...La conscience n'agirait pas autrement...J'étais libre de mes mouvements, de mes pensées, de mes actes, je ne réfléchissais à rien, j'agissais à ma guise, je me perdais en croyant me sauver...

Dans cette nouvelle ville qui ressemblait tant à la précédente, je lorgnais la mère, j'obtins la fille...

La jeune fille se promène sur la scène, le jeune homme l'observe.

Peu à peu, il se rapproche d'elle.

Le jeune homme

Mademoiselle Livia ?

La jeune femme se retourne, le dévisage sans s'arrêter de marcher.

La jeune femme

Je ne vous connais pas

Le jeune homme

Mais moi, je vous connais...J'étais à deux rangs derrière vous à la messe ce dimanche... pendant tout l'office, je ne vous ai pas quitté des yeux...Madame votre mère vous accompagnait...Vous étiez toutes les deux si...

La jeune femme

Si quoi Monsieur ? Si pieuse ?

Le jeune homme

Si troublante, si différente des autres femmes dans cette église...J'avais l'étrange sentiment de vous avoir déjà rencontré, de vous avoir déjà parlé, de vous connaître, sans jamais vous avoir adressé un mot, je savais tout de vous

La jeune femme

Je vois...vous êtes extralucide ?

Elle s'éloigne.

Le jeune homme

Vous partez déjà ?

La jeune femme

Monsieur, je ne parle pas aux étrangers surtout quand ils s'expriment avec si curieux accent et certainement pas dans la rue...

Le jeune homme

Je vous reverrai dimanche prochain à la messe ? Votre mère vous accompagnera sans doute ?

La jeune femme

Je ne peux pas vous empêcher d'entendre la messe, mais sachez que vous pouvez passer tout l'office à me regarder, jusqu'à en avoir la vue brouillée, je ne me retournerai pas

Le jeune homme

Comme vous êtes sévère Livia

La jeune femme

Tout en s'éloignant.

Mon prénom est Juditha

Le jeune homme

Mais...

La jeune femme et le jeune homme sortent de scène.

L'écrivain se remet à écrire.

L'écrivain

Juditha...en réalité, elle s'appelait Carolina et ne fréquentait les églises que pour y repérer les jeunes gens de bonne famille...Elle était pieuse, dévote même, allait chaque jour à confesse, dans le secret espoir de parvenir à captiver l'un de ces fils de la petite noblesse que toutes les filles de la ville se disputaient. La plupart avaient choisi de se montrer au bal ou à la promenade...Carolina avait emprunté une voie détournée, celle de la religion. Les voies du Seigneur sont impénétrables dit-on...

Que pouvait-elle donc susurrer au père Anselmo pendant ses pénitences ?

Le jeune homme revient, il porte un habit beaucoup plus simple et plus d'épée. Il se rapproche de la jeune femme qui est réapparue dans une robe plus ordinaire.

Le jeune homme

Je me présente, Luigi, je suis le serviteur du sieur Gonzo, ce jeune tourtereau qui tourne autour de ta maîtresse et de sa mère depuis quelques temps...

La jeune femme

Et moi je suis Sylvia, sa servante...

Le jeune homme

Enchanté de te rencontrer belle Sylvia...

Il s'approche et essaie de lui donner un baiser. Elle se recule.

La jeune femme

Eh, pour qui me prends-tu ?

Le jeune homme

Désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris...un souvenir, une autre Sylvia dans une autre ville

La jeune femme

Impertinent !

Le jeune homme

Mon maître me le reproche souvent. Je n'ai pas assez le sens des conventions, pas assez de respect pour les gens importants, pas assez de religion, pas assez de jugement, pas assez de tout...A l'écouter, il me manque et manquera toujours quelque chose pour devenir un véritable gentilhomme, mais en vérité, je n'ai que faire des belles manières et mon maître est perdu sans moi

La jeune femme

Je comprends ce que tu me dis, mais fais attention, je ne suis pas une de ces demoiselles qui passent leur vie à l'église ni une de ces filles qui traînent dans les tavernes où tu as l'habitude de traîner toi même

Le jeune homme

Je ne traîne pas dans les tavernes belle Sylvia...Parfois, je vais m'y désaltérer..La vie que nous menons mon maître et moi est si trépidante, pour ne pas dire fatigante, j'ai bien le droit à un peu de repos quelque fois...

A ce propos, penses-tu que mon maître ait quelque chance d'aboutir avec ta maîtresse ou sa mère, je ne sais pas bien laquelle des deux il lorgne ? J'aimerais tant que nous nous fixions pour quelque temps dans un ville comme celle ci, il y fait bon, les filles y sont belles et les tavernes accueillantes...

La jeune femme

Il m'est difficile de te répondre ma maîtresse est exigeante. Bien que sa dot soit assez mince, elle s'est mis en tête d'épouser un noble, les armoiries l'impressionnent et la charment beaucoup plus que le beau minois de ton jeune maître...Elle se rêve en duchesse...Ton maître est-il noble ?

Le jeune homme

Pas que je sache mais le connaissant, il pourrait le devenir si c'était absolument nécessaire

La jeune femme

Elle éclate de rire.

Ma maîtresse n'épousera jamais un aventurier

Le jeune homme

Qui te parle d'épouser, tu vas nous porter malheur belle Sylvia !

La jeune femme et le jeune homme sortent de scène.

L'écrivain se remet à écrire.

L'écrivain

Après toutes ces années d'errance à travers le pays, il me fallait trouver un refuge. Ma jeunesse commençait à me peser. Les matins se succédaient identiques et blafards et les visages des femmes et les routes et les auberges se brouillaient dans mon esprit. Tout commençait à se ressembler.

La liberté, que j'avais cultivée telle une fleur rare, s'était refermée sur moi comme une porte de prison. Je courrais sans le savoir vers un but qui m'échappait davantage chaque jour. La nuit me revenaient des images de mon enfance, des visions de jardins, d'arbres en fleur, des bruits de rires et de chants d'oiseaux, je m'éveillais en sursaut, beaucoup plus impressionné par ces souvenirs surgis du néant que par le pire des cauchemars.

J'avais fui sans raison une enfance heureuse. Il était temps de mettre un terme à cet absurde voyage...

*Il se lève, rabat sa capuche, va trouver le jeune homme qui est réapparu
en costume écarlate et épée au côté.*

La jeune femme, réapparaît, à nouveau en robe d'apparat.

Elle se tient un peu en retrait les yeux baissés.

L'écrivain

Alors, jeune homme, vous désirez épouser ma fille ?

Le jeune homme opine timidement.

Vous n'êtes pas très bavard pour un amoureux...

L'écrivain prend le jeune homme par le bras et l'entraîne.

J'aurais pu appeler la garde quand je vous ai surpris dans mon jardin en pleine nuit, sous les fenêtres de la chambre de ma fille. J'aurais pu vous faire arrêter et peut-être même vous faire clouer au pilori...J'étais en droit de vous tuer. C'était facile, il me suffisait de héler mes gens. Je vous aurais fait briser les os, un à un, en commençant par les phalanges de la main droite, avant de vous achever de ma propre main, je maniais assez bien la lame autrefois, puis je vous aurais fait jeter dans mon puit...Beau programme n'est-ce pas ? J'avoue que j'ai hésité un moment mais en vous apercevant sous la lune plus pâle que l'astre nocturne, j'ai cru un court instant reconnaître un autre jeune homme que j'avais fort bien connu naguère, un tourtereau de votre espèce, un volatile léger et truculent, qui s'en-volait de coeur en coeur et rêvait d'aventure sans se rendre compte que la vie qu'il menait était sinistre...

Vous épouserez ma fille, n'est-ce pas ?

Le jeune homme

Sans enthousiasme.

Oui monsieur

L'écrivain

A la bonne heure, j'aurais été désolé de sacrifier un si joli jouvenceau...

j'ai fixé les noces au mois prochain, vous y paraîtrez joyeux et amoureux, j'insiste sur ce point, je veux qu'on vous voit amoureux de ma fille, empressé auprès d'elle et galant... Vous m'avez bien compris ?

Le jeune homme

Oui monsieur

L'écrivain

Ma fille rêve d'un titre nobiliaire que je ne puis lui offrir. Il est temps qu'elle abandonne cette chimère, vous êtes bien de mon avis jeune homme ?

Le jeune homme acquiesce d'un mouvement de tête discret.

Je vous servirai à tous deux une rente annuelle de cent florins et vous viendrez me seconder à la boutique, j'ai besoin d'aide, mes yeux faiblissent et pour tenir les comptes, il faut une vue d'aigle...je vous apprendrai le métier...Nous sommes d'accord ?

Le jeune homme

Oui monsieur

L'écrivain

Je ne suis plus ce jeune homme qui collectionnait les conquêtes féminines et les maris cocus...Je ne sais pas ce que je préférais des deux...Je l'ai assassiné ce jeune homme, pas avec une épée ni une corde, non, je l'ai étouffé de mes propres mains, à petit feu, jour après jour, en l'enfouissant sous des pages de comptes et des rapports ineptes...

Mais vous découvrirez ça par vous même...

De la même façon et pour le même motif que tous les maris de la terre, je porte moi aussi une paire de cornes, comme nous en arborons tous à partir d'un certain âge...

Le jeune homme

Mais...

Fin de l'extrait

6 Dix histoires courtes de Michel DECOUIS

Pour demander autorisation : michel@decouis.fr

Durée approximative : 7 minutes

Synopsis : 10 histoires courtes en vers mettant en scène les mots imposés

Décor : À la discrétion du metteur en scène

Costumes : De ville ou déguisés au gré d'une mise en situation

I

Il n'est pas étonnant qu'avec pareil **accent**
Ce griot truculent se fasse du mauvais sang.
Comment prendre au sérieux une voix, qui souvent
De façon volubile va susurrer aux gens

Fin de l'extrait

II

Moi je ne saurais pas avoir un tel **bagou**
Une si belle jactance pour réclamer des sous
Au nom de ce griot qui va placoter, ou
Susurrer à l'oreille du canadien jaloux
De sa culture, d'aller donner sa voix .

Fin de l'extrait

III

Mais il ne tient qu'à vous d'aimer ce beau **griot**,
Qui rien qu'avec sa voix au débit volubile,
Volontiers truculent, vous débite une jactance

Fin de l'extrait

IV

Mais quelle vanité ! ce sermon de **jactance**
Qu'elle nous sert là, cette dame volubile !
Et quelle suffisance dans sa voix au bagou
Truculent ! Ah Messieurs ! C'est la voix du griot,

Devrais-je dire griotte ? qui malgré son accent

Fin de l'extrait

V

C'est la fin des soucis, des emmerdes .. **Ohé** !
On a raison de dire, de vous le susurrer
Et pourquoi se gêner, de vous le placoter,
Griot est mort ce soir qui nous portait la poisse,
Sera, c'est truculent, bientôt sous la paroisse.
J'entends encore sa voix au bagou de Satan

Fin de l'extrait

VI

Arrête ton char Ben Hur ! Finit de **placoter**
A l'oreille des chevaux. Arrête de susurrer
De ta voix truculente à l'accent de griot
Des conseils pour gagner une course de chevaux.

Fin de l'extrait

VII

Tu devrais, tu sais si bien le faire, **susurrer**
De ta voix envoutante de si beaux mots d'amour
Que j'adorais entendre, au lieu de placoter
Je n'sais quel charabia de griot de velours,

Fin de l'extrait

VIII

Va Chevallier servant ! Au physique **truculent**,
Au bagou volubile annoncer fièrement
Qu'un grand et beau concours de prestance et jactance
Aura lieu samedi. Le prix de l'élégance
Sera attribué à la plus belle voix
Et au plus bel accent afin de susurrer

Fin de l'extrait

IX

Le palefrenier du Roi a une si belle **voix**
Quand il va susurrer à l'oreille des chevaux,
Que ceux-ci se souviennent du griot maladroit,
De passage à la ferme, qui beuglait comme un veau.
Il avait un accent et le bagou facile

Fin de l'extrait

X

Mais qui donc admirait la glycine **volubile**
Amoureuse du tuteur qui la laisse sans voix ?
C'est ce bon gros griot qui pour lui être utile
Lui jactance et même avec l'accent qu'autrefois,
Il avait fréquenté un truculent bonhomme.

Fin de l'extrait

7 Alors, figure-toi... de Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 7 minutes 77

Personnages

- Lionel
- Pamela

Synopsis

Plutôt que d'avouer qu'il a oublié de faire les courses, Lionel s'embarque à inventer une histoire rocambolesque.

Décor

Un salon

Costumes

Contemporains

Lionel

Ohé... Tu es là ?

Pamela entre en trombe.

Pamela

Ah ! Tu as ce que je t'ai demandé de ramener ?

Lionel

Alors pas exactement...

Pamela

C'est pas vrai ! T'as fait les courses ? Comment je fais, moi, pour le repas de demain ?

Lionel

Non, non, mais je vais y retourner, y'a pas de souci, j'y vais.

Pamela

A cette heure-ci, c'est fermé !

Lionel

Demain matin ?

Pamela

C'est ça ! Et moi, je dois attendre ton retour et le dernier moment pour m'y mettre ? C'était quand même pas compliqué de me ramener ce que je t'ai demandé !

Lionel

Mais j'ai voulu !

Pamela

Ah ! Oui ? Vas-y, raconte-moi pourquoi tu n'y es pas allé ? Je te préviens, t'as intérêt à avoir une bonne raison !

Lionel

Mais j'ai ! Alors figure-toi que je rentre du boulot. Je fais un crochet pour aller en courses. Comme tu me l'as demandé.

Pamela

Ça y est, ton histoire m'énerve déjà !

Lionel

J'arrive à mi-chemin, à Verdillet-les-Almonteuses et là... Paf ! On me grille la priorité à droite !

Pamela

C'est pas vrai ! La voiture est foutue ? On en avait besoin la semaine prochaine pour aller chez mes parents ! Tu ne l'as pas fait exprès pour qu'on n'aille pas chez mes parents, au moins ?

Lionel

Attends ! Tu me demandes d'expliquer, laisse-moi expliquer !

Pamela

C'est pas le moment de **placoter** ! Au fait !

Lionel

Placoter...

Pamela

Bavarder.

Lionel

Dis donc, je ne l'avais pas, celui-là... C'est charmant ! J'apprends de ces trucs, moi, à vivre avec une canadienne...

Pamela

La voiture ! Elle est cassée ou pas ?

Lionel

Oui, attends, j'y viens. C'est un italien qui m'est rentré dedans. Mais alors, un type **truculent**, hein ! Haut en couleur, excessif... C'est bien simple : j'étais parti pour élever la **voix** mais il était tellement étonnant qu'il m'a coupé le sifflet !

Pamela

La voiture ! Tu dis que tu y viens et tu n'y viens pas ! Elle est cassée ? Elle peut rouler ?

Lionel

Oui. Et non. Enfin, si. Bon, laisse-moi raconter !

Pamela

Alors dépêche-toi !

Lionel

Donc, le type sort de sa voiture et il me dit (*catastrophé, s'agitant en tous sens en imitant l'accent italien*) : Madre de Dios, votre voiture ! Ma qu'est-ce que j'ai fait ! Ah ! Miséricordia, pauvre de moi ! (*voix normale* :) Truculent, je t'ai dit ! (*reprenant le personnage italien* :) Je vous ai embouti votre voiture, ah, mama mia !

Pamela

Ok, arrête tout de suite avec l'**accent** italien, tu vas m'énerver encore plus que je ne le suis.

Lionel

C'était pour montrer le côté **volubile** du bonhomme...

Pamela

J'en ai pas besoin ! La voiture !

Lionel

Bon, bon. Mais sans l'accent, c'est moins intéressant...

Pamela

Ma patience a des limites, Lionel !

Lionel

Oui, oui, d'accord pardon. (*soudain lyrique* :) Nous étions donc là, lui à se lamenter, à pleurer le ciel en se reprochant de m'avoir coupé la route ; moi, à le regarder, oscillant entre colère et rire nerveux. Pas une voiture à l'horizon. Aucun piéton. Même les oiseaux se taisaient...

Pamela

Tu te prends pour un **griot** ?

Lionel

Griot... C'est charmant, je ne l'ai pas, celui-là... Une cerise ?

Pamela

Un membre de la caste des poètes musiciens, qui raconte des histoires dans la tradition orale.

Lionel

Ce que c'est bien que de s'être mis avec une canadienne, on apprend des choses...

Pamela

C'est africain !

Lionel

Africain, rho dis donc...

Fin de l'extrait